



## #NousToutes : quand les femmes s'emparent des rues romandes

Le 25 novembre, c'était la journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. On fait un bilan avec les femmes qui ont défilé en Suisse romande.



(© Manon Voland / Konbini)

Samedi dernier, le 24 novembre, des milliers de personnes ont défilé dans les rues du monde entier – sans gilet jaune – afin de dénoncer les violences faites aux femmes. En Suisse, le mouvement #NousToutes, cousin pas si éloigné de #MeToo, a rassemblé aux quatre coins du pays, Lausanne et Genève en tête de peloton, avec près d'un millier de marcheuses et marcheurs pour chacune de ces villes.

"On se revendique comme féministes, alors on ne pouvait pas rater ça", nous lance Marion, 19 ans, un string à la main, et une pancarte #ThisIsNotConsent, un rappel à l'affaire du violeur irlandais acquitté grâce au string de sa victime.

### "Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler"

Quand on pense aux violences faites aux femmes, on peut penser aux sévices subis entre les quatre murs du domicile, parfois non protecteur. La rue est également un terrain de jeu "facile d'accès" pour les agresseurs. Marion nous en parle :

"Quand je pense aux termes 'femme' et 'rue', je pense direct à harcèlement. C'est très dommage, mais c'est une association d'idées."

Une des raisons de ce ressenti vient que l'espace public est genré et pas assez féminisé. Il est conçu par des hommes pour des hommes au début du XXe siècle et la femme y est souvent reléguée au second rang, alors que l'homme y est dominant. Il n'y a qu'à observer les panneaux de signalétique – la femme est toujours le personnage le plus petit, si elle apparaît –, le feu piéton – un homme vert, ou rouge –, ou encore l'enseigne "Exit".

Sinon, il suffit de regarder un peu plus haut, les noms des rues, à grande majorité masculine, même si les villes et les cantons suisses se sont engagés à inverser la tendance depuis quelques années. À Genève, neuf rues ont été attribuées à des personnalités cette année, et sept à des femmes ; tandis qu'à Lausanne, quatre rues du futur écoquartier des Plaines du Loup ont été accordées à des femmes. Un début, quand on sait que seulement 2,9 % des rues lausannoises portent un nom de femme, contre 5,3 % à Genève, et toutes sont des ruelles, ou des impasses. À quand le boulevard ?

### "Ma planète, ma chatte, protégeons les zones humides"

C'est justement sur une avenue, celle Henri-Dunant, que les manifestants et les manifestantes de la marche "La rue est à nous toutes", organisée par le festival [Les Créatives](#) ont avancé samedi, sur les rythmes de la fanfare afro-féministe [30nuances de noir\(es\)](#).



(© Manon Voland / Konbini)

Un rassemblement bon enfant, rassemblant autant les femmes que les hommes, les anciens, que les jeunes, et même les très jeunes. Eylem nous explique pourquoi elle a décidé d'amener sa fille à la marche.

"J'ai envie de lui transmettre l'idée que ce n'est pas normal d'accepter cette violence bien souvent banalisée, et que ça nous concerne toutes."

Un propos énoncé aussi par Isaëlle, Emma et Lisa, toutes âgées de 19 ans, et déjà pleine de fougue féministe :

"Il est temps de se réveiller. On ne doit plus subir ça au quotidien. Ce n'est pas normal de ne pas se sentir à l'aise dans la rue, d'avoir peur d'y être seule, ou de porter une jupe."



(© Manon Voland / Konbini)